

Monsieur le Président,

Messieurs,

J'ai l'honneur de rendre hommage à la profondeur de la Sagesse Royale de Sa Majesté, Mutara III Rudahigwa, Notre Roi, d'avoir provoqué cette session extra-ordinaire du Conseil Supérieur de son Pays Ruanda, en vue de mettre un point final au problème aussi fondamental que crucial de notre cher Pays.

Ce problème est appelé par les Connaisseurs "Problème-clef" de l'avenir Ruandais.

Notre adage Ruandais dit que: Nyili-nkota n'uyifashe Akarumyo. S'avère vrai, in casu. Personne autre que Gihanga cyahanz'Urwanda, nan'ubu kiruhanga ubutitaa, n'est mieux placé pour mettre un point final au problème-clef de l'avenir de son Ruanda.

Ce problème-clef est stigmatisé et par l'écrit surnommé "le Manifeste des Bahutu, et par la note appelée: Mise au point du Conseil Supérieur du Pays, et par le Rapport de la dernière Mission de l'O.N.U., passée en visite de notre Pays du Ruanda-Urundi.

Pour ce qui m'échoit, de par la Bienveillance Royale, j'ai à exposer à cette noble assemblée, le sens de la note sur l'aspect social du problème racial au Ruanda, note surnommée par les journaux "Manifeste des Bahutu". Nous allons en exposer un aspect en Français et un autre en Kinyarwanda. Nous sommes en possession de toute une riche documentation à ce sujet, qui peut être communiquée ultérieurement, aux Membres du Conseil qui le désireraient.

Je prie instamment cette noble Assemblée, d'écouter d'une oreille favorablement bienveillante cette exposée, qui n'a d'autre but que la recherche d'une bonne Entente, en vue de l'Union qui fait la force, d'après notre Devise: Imbaga y'Inyabutatu ijya mbere.

Un Aspect de la Situation Politique et Sociale du Ruanda Actuel.

Par comparaison historique, sur le cadran politique et social du Ruanda, il est, "Mutatis mutandis", l'heure qu'il était sur celui de la France en 1789, lors du Règne de Louis XVI.

Dans ce Pays où existait également alors le régime féodal, il fallut une révolution sanglante pour substituer à une société fondée sur le privilège, une société où l'égalité est la loi commune.

A l'heure qu'il est, il faut, dans notre Ruanda, où il existe une inégalité choquante dans la répartition des charges publiques, des injustices et des abus de pouvoirs criants, il faut, dis-je, une révolution non sanglante, mais pacifique, il nous faut une nuit du 4 août 1789, pour reconnaître, au Ruanda, l'égalité politico-sociale et l'admissibilité aux emplois publics de tous les Ruandais. C'est cette révolution pacifique que le manifeste des Bahutu a essayé, essaye encore et essayera de soulever, afin d'épargner une révolution sanglante à notre prospérité.

Prévenir vaut mieux que guérir dit un adage médical. D'aucuns tiennent le manifeste des Bahutu pour une élucubration d'un esprit exalté, perturbateur ou peureux qui prend un crachat pour une mer sans fond.

Mais pour un peu que l'on veuille se donner la peine de voir et d'entendre ce qui se passe autour de soi, on trouvera que le Ruanda est un petit volcan en effervescence. Et s'il n'a pas encore sauté, c'est grâce à ceci que: L'Imana yilirwa ahandi igataha i Rwanda. Proverbe Ruandais signifiant que le Pays du Ruanda jouit d'une spéciale Protection de l'Imana.

L'on crie partout au Congo-Belge et au Ruanda-Urundi "Discrimination entre Blancs et Noirs". Medice, cura teipsum. Si l'on commençait par mettre l'égalité dans notre maison, et alors nous pourrions avec quelque chance de succès, entreprendre le travail de notre rapprochement avec le Blanc.

Avant cela, peine perdue, la distance que nous gardons nous, le Blanc, risquerait de la doubler et même la tripler entre lui et nous.

On sent flotter, ces derniers temps, dans l'atmosphère du Ruanda quelques timides vœux d'indépendance. Quelle folie. Outre que la chose est prématurée, il ne faut pas oublier que "Regnum in se divisum delebitur". Le grand général romain, Jules César, l'avait si bien compris, qu'il avait comme principe de colonisation le "Divide et impera". N'a-t-il pas au Ruanda des émules? Unissez-vous donc étroitement d'abord par l'égalité politique et sociale. Avant cela, le miroitement de l'indépendance à nos yeux n'est qu'un leurre pour nous faire tomber de Charylde en Scylla.

Je m'arrête, je crois que le peu que j'ai dit suffit à montrer, s'ils ne l'ont pas encore vu, aux Ruandais de bonne volonté, que la sécurité à venir tant intérieure qu'extérieure du Pays nécessite une révolution du régime actuel. Cette révolution, je prends ici le mot dans son sens étymologique "Revolvere=retourner" Nous ne sommes pas partisans de ce qu'elle soit lente. Temporiser est bien, mais, de fois à autre, c'est une mauvaise tactique, et nous est avis que c'est le cas pour la question qui nous occupe. Il faut un changement rapide et non violent du régime.

Je termine en proclamant hautement le parfait royalisme de tous les manifestants Bahutu. La monarchie tempérée du Ruanda est intangible, la personne qui en est revêtue étant hors caste. Nous ne prenons pas de position contre la caste choyée, à ce jour, par le régime en vigueur. Nous nous attaquons à certaines tolérances du régime, parce qu'injustes et incompatibles avec l'évolution du Pays. Si le peuple trin "Imbaga y'inyabutatu iya mbere" qu'est et doit rester le peuple Ruandais, évolue, il doit évoluer parallèlement dans son sens, sinon, il y aura déséquilibre et partant fatale chute.

Ruandais, à bon entendeur salut.

(sé) Vianney Bendantunguka.